

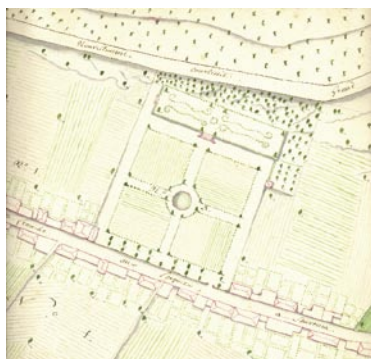


Un jardin dans le quartier des Ruelles

Fiche collection N°8
Les jardins historiques de Villefranche

Les jardins de Villefranche

A Villefranche, de part et d'autre de l'Aveyron, subsistent de nombreux jardins vivriers. Ces jardins, clos de murs, auxquels on accède par d'étroites ruelles, sont de vrais témoins de l'histoire de la ville. A ses origines, Villefranche-de-Rouergue, ville nouvelle du moyen âge édiflée au XIIIe siècle, a besoin d'attirer de nombreux habitants pour se développer et prospérer. Pour cela une mesure incitative est prise, laquelle consiste à donner aux nouveaux habitants un lot à bâtir (ayral) et une parcelle à cultiver (casal ou hortus). Un véritable privilège, quand on sait toutes les difficultés que la population avait à se nourrir en ce temps-là. Et c'est ainsi que de nombreux jardins vivriers vont se développer au fil des siècles sur plusieurs kilomètres tout autour de la ville, du quartier des Ruelles à la rive gauche de l'Aveyron, dont certains noms de rues (ruelle des jardins et rue des maraichers) viennent rappeler la vocation. Les versants abrupts des quartiers du Tricot et de Peneveyre étaient quant à eux particulièrement riches en vergers et en vignes, jusqu'à ce que l'épidémie de phylloxéra ne condamne ces dernières au début du XXe siècle.



Plan Polychrome du jardin de Pomairols - 1775

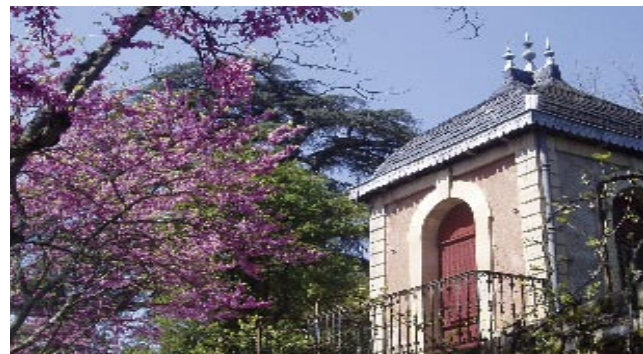
Attardons-nous sur les jardins des Ruelles et de la rive gauche. Chacun d'entre eux est dès sa création marqué par la présence d'une cabane, pour ranger outils et semences, ou d'un pigeonnier, pour amender le sol, et d'un puits alimenté par le ruisseau Notre-Dame ou par une source d'eau sulfureuse. A la fin du XIXe siècle, celle-ci permet de créer des thermes dans lesquels habitants et touristes viennent soigner leurs maladies de peau. Bon nombre de ces jardins sont encore entretenus et cultivés, certains maraichers venant même vendre leur production sur le marché.

Le jardin privilégié de la famille de Pomairols

Alors que les principaux habitants et les consuls quittent la ville pour fuir la peste de 1628 (avril à décembre), Jean de Pomairols (1592-1656), qui a exercé les charges d'avocat et de procureur du roi (1615) et de président (1630) reste dans la cité pour éviter tout pillage et tumulte. En remerciement à son dévouement, le jardin et la maison de Jean de Pomairols sont anoblis par délibération consulaire du 16 février 1629.

Les gloriettes

Les bords de l'Aveyron conquis par les maraichers depuis la création de la Bastide vont au 19eme siècle accueillir ponctuellement des gloriettes, ces petits pavillons d'agrément formant belvédère. L'attrait de la rivière va s'affirmer tout au long du 19eme siècle. Ces édifices, lieux de repos et de détente des habitants les plus aisés, s'élèvent alors à l'écart de la demeure, dans un parc ou à l'extrémité des bords de rivière. Déjeuners, conversations ou rencontres mondaines se déroulent face à l'Aveyron, s'exposant parfois au regard des promeneurs. Au confluent de l'Alzou-Aveyron, ou chemin de la rive droite, nous pouvons encore admirer quelques belles constructions marquées par une architecture du XIXe siècle particulièrement travaillée et raffinée. La première citée appartient aujourd'hui à la Commune.



Gloriette à proximité du Chemin de la Rive droite et de la Galerie d'Art, L'Atelier blanc